



# Les lycéen.nes et les STAPS : représentations de la filière et impact sur les choix d'orientation

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Mary Schirrer

## ► To cite this version:

Cécile Ottogalli-Mazzacavallo, Mary Schirrer. Les lycéen.nes et les STAPS : représentations de la filière et impact sur les choix d'orientation. Journées d'Etude "La hauteur de nos 20 ans", Apr 2019, Université de Bobigny Paris 13, France. hal-02415405

**HAL Id: hal-02415405**

**<https://hal-univ-lyon1.archives-ouvertes.fr/hal-02415405>**

Submitted on 29 Sep 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Actes du colloque



nov.2018

# L'EPS ET L'ECOLE DE DEMAIN

Syndicat National de l'Education Physique - [www.snepfsu.net](http://www.snepfsu.net)

Nos partenaires



## Les lycéen-nes et les STAPS : Etude des représentations de la filière et impact sur les choix d'orientation

### Introduction

Alors que le ratio de femmes progresse dans la plupart des filières universitaires, un mouvement inverse s'opère dans la filière STAPS avec une baisse significative de la part des filles depuis ces vingt dernières années. Avec moins d'un tiers de femmes (26% en L1 d'après l'enquête menée par la C3D<sup>1</sup> en 2017, 29% en STAPS d'après le MESRI<sup>2</sup>), les formations aux métiers du sport sont « une affaire masculine » (Delignières, 2018) et ces écarts « modèlent les inégalités de carrière entre les sexes » (Duru-Bellat, 2004, 70), notamment dans le cadre de l'enseignement d'EPS où les femmes ne représentent que 35,6% entre 2010 et 2017, contre 43% la décennie précédente (Szerdahélyi, 2018). Si cet état de fait questionne l'attractivité des métiers du sport auprès des jeunes femmes, il est aussi nécessaire d'analyser les processus d'orientation scolaire qui construisent et renforcent cet éloignement des filles. Pourquoi, malgré la progression des licenciées et des pratiquantes sportives dans notre société, les choix d'orientation des filles les tiennent à distance des métiers du sport ? Pourquoi les STAPS constituent un véritable angle mort de la sous-représentation des femmes dans les filières scientifiques et techniques, alors même que les injonctions ministérielles font de la parité un objectif (40% d'étudiantes en filières scientifiques visé pour 2020) ?

### Cadre théorique et problématique

Bien sûr, les choix d'orientation ne peuvent pas être isolés des environnements sociaux qui les produisent, les accompagnent et les valorisent. Ainsi, les travaux se multiplient pour montrer le rôle des socialisations sexuées, dans ou hors des terrains sportifs dans la division des orientations et insertions professionnelles (les socialisations familiales au sein desquelles se jouent des projections et des aspirations parentales ; les socialisations scolaires au cours desquelles les élèves s'imprègnent des modèles véhiculés par les enseignants et/ou les manuels scolaires). A cela s'ajoute le poids de la division sexuée du travail et des représentations des filières/métiers qui orientent les choix d'orientation. Si bien qu'étudier les processus d'orientation, c'est envisager cette complexité où le poids de l'histoire (socialisations, intériorisation de rôles et stéréotypes) et de l'avenir (possibilité dans le marché du travail) sont à considérer, tout autant que les enjeux identitaires (projection d'un soi possible par rapport à la représentation de soi actuelle).

Loin de vouloir investir l'ensemble de ces mécanismes, il s'agit pour l'heure d'appréhender les premiers résultats d'une enquête que nous avons menée dans les académies de Lyon et de Nancy-Metz<sup>3</sup>, en focalisant l'attention sur les représentations de la filière

---

<sup>1</sup> Conférence Des Directeurs et Doyens STAPS

<sup>2</sup> *Vers l'égalité Femmes-hommes, chiffres clés*, 2018, 17

<sup>3</sup> Cette enquête est le résultat d'un partenariat entre le Centre EPS et Société, le SNEP-FSU et l'Université de Lyon1, auquel se sont associé·es des chercheur·es de 5 académies (Créteil, Lille, Nancy, Rouen, La Réunion). Ce travail collaboratif a permis la création d'un questionnaire commun. Diffusé dans les académies de Nancy-Metz et de Lyon, le traitement

STAPS chez les lycéens et lycéennes, sachant leur importance dans les choix d'orientation. Quelles sont ces représentations sur la filière et sur les qualités nécessaires pour y réussir ? Diffèrent-elles en fonction du sexe ? Comment les élèves ayant formulé d'autres vœux d'orientation que STAPS justifient-ils leur choix ?

## Méthodologie

Ainsi, l'enquête *Choix d'orientation et représentations de la filière STAPS* s'appuie sur un questionnaire structuré en cinq parties permettant d'appréhender les représentations des élèves sur les STAPS, les qualités qu'ils pensent nécessaires pour réussir, les justifications de leurs intentions d'orientation (ou non) vers STAPS et leur environnement motivationnel (encouragement/découragement). Sur ces points, le questionnaire convoque les méthodes d'évocations libres hiérarchisées, des questions spécifiques à partir d'échelles de Likert en 5 points allant de *Sans avis*, *Pas du tout d'accord* à *Tout à fait d'accord*, et des questions fermées à choix multiples. Enfin, le questionnaire se termine par un descriptif sociologique du ou de la répondant·e permettant d'appréhender les variables relatives à l'assignation de sexe, à la situation géographique, à la filière et réussite scolaire et à la sportivité des élèves, aux niveaux d'étude, profession et sportivité des parents. Proposé exclusivement à des élèves de Terminales, le questionnaire a fait l'objet d'un recueil de données entre février et juin 2018 sur les lycées des académies de Lyon et Nancy-Metz.

## Description de la population

S'appuyant sur les réponses de 918 individus (cf. proportion bac et sexe en tableau1), les premiers résultats montrent qu'alors que les filles se disent un peu plus en réussite scolaire que les garçons (36% des filles contre 31,82% des garçons), leurs moyennes en EPS sont nettement moins élevées que celles des garçons : 80,62% de l'ensemble des garçons déclarent une moyenne supérieure à 14, contre 59,4% de l'ensemble des filles.

Bac / Sexe	Sexe		Total général
	un garçon	une fille	
Bac général	66,99%	<b>76,60%</b>	72,22%
Bac professionnel	5,02%	<b>0,60%</b>	2,61%
Bac technologique	27,99%	22,80%	25,16%
<b>Total général</b>	<b>100,00%</b>	<b>100,00%</b>	<b>100,00%</b>

Tableau 1 : description de notre population en fonction du type de bac et du sexe  
Lecture : parmi le total des filles, 76,6% passent un Bac général.

---

des données a été financé par le Centre EPS et Société, l'Université de Lyon et l'Université de Lorraine.

Concernant la sportivité des élèves, nous constatons que 49% des garçons se considèrent<sup>4</sup> comme très sportifs contre 19% des filles et sont 32% à déclarer une pratique intense (plus de trois fois par semaine) contre 12% des filles.

Sportivité Subjective	Garçon	Fille	Total général
Peu sportif	12,20%	35,60%	24,95%
Moyennement sportif	38,28%	45,40%	42,16%
Très sportif	49,52%	19,00%	32,90%
<b>Total général</b>	<b>100,00%</b>	<b>100,00%</b>	<b>100,00%</b>

Tableau : Sportivité subjective en fonction du sexe

Lecture : 19% du total des filles se considèrent comme très sportives.

Néanmoins, à fréquence de pratique égale, les garçons sont plus nombreux à se considérer comme très sportifs. Parmi les élèves déclarant une pratique intense, ils sont 85% à se considérer très sportifs contre 65% des filles. De même parmi les élèves déclarant une pratique ponctuelle où 12,2% des garçons se considèrent encore comme « très sportifs », contre 1% seulement des filles. Finalement, on relève ici une perception différenciée de sa propre sportivité entre les filles et les garçons. Conjointement, les garçons semblent la surestimer quand les filles tendent à se sous-estimer.

Enfin, concernant les vœux d'orientation de cette population<sup>5</sup>, nous constatons que 8,17% des élèves ont classé STAPS en vœu 1 avec un fort différentiel F/H (3,8% pour les jeunes femmes contre 13,4% des jeunes hommes). A l'opposé, 84,53% de cette population n'ont pas formulé de vœu vers les STAPS.

## Les représentations de la filière STAPS

A la question « quand on te dit STAPS, quels sont les mots et expressions qui te viennent en tête ? », les réponses des lycéen·nes s'avèrent massivement orientées vers les aspects sportifs. Les termes *sport* (759-1,3) et *sportif* (70-1,5) constituent, à eux-seuls, le noyau central de la représentation, caractérisant massivement les études en STAPS (829 évocations sur 918 répondant·es). Viennent ensuite des termes (6 à 7 fois moins évoqués que les précédents) relatifs aux contenus (*matière scientifique*), à l'objet étudié (*corps humain* et *physique*), aux débouchés (*professeur*) et aux lieux d'étude (*étude, faculté*). Ainsi, les idées selon lesquelles les étudiant·es viennent en STAPS pour faire du sport (ou être sportif) et pour devenir professeur d'EPS persistent dans l'imaginaire de la plupart des élèves malgré une

<sup>4</sup> Réponse à la question : « te considères-tu comme... très sportif, moyennement sportif ».

<sup>5</sup> Les données de cette enquête ont été recueillies en 2018. Les élèves devaient alors formuler 10 vœux sur la plateforme Parcoursup. Ces vœux n'étaient pas classés, comme c'était le cas avec la plateforme APB (Admission Post Bac) jusqu'en 2017. Aussi, pour les besoins de cette enquête, nous avons demandé aux élèves d'indiquer et classer leurs 3 vœux prioritaires parmi les 10 formulés.

importante diversification des formations, des contenus et des débouchés en STAPS depuis plus de 30 ans.

Plus finement, l'analyse catégorielle des évocations montre que les lycéen·nes se représentent les études en STAPS, soit par ce qu'ils ou elles peuvent y faire (des apprentissages ou des débouchés), soit par les difficultés perçues pour l'accès à la filière STAPS.

Catégorie	Échantillon total n=918	Poids de la catégorie parmi l'ensemble des évocations	Variables significatives
1	<b>I.1. Ce qu'on va y faire : les débouchés</b> (sport, professeur, coach, faculté, devenir, rapport, kinésithérapeute)	51,5%	Pas vœux staps Pas d'encouragement ou découragement
2	<b>I.2. Ce qu'on va y faire : des apprentissages</b> (Corps, science, humaine, physique, activité, anatomie, muscle, santé)	31,9%	Vœux staps Pas de découragement Encouragement Sport intense
3	<b>II. Les difficultés perçues d'accès à la filière STAPS</b> (Niveau, haut, difficile, travail, endurance, dur, cours, biologie).	16,6%	Moyenne EPS entre 6 et 9

Tableau : Analyse catégorielle des représentations de la filière STAPS

Si ces éléments de la représentation des STAPS sont bien partagés par les lycéen·nes, il n'en demeure pas moins qu'apparaissent des tensions et représentations plurielles au sein du groupe d'élèves. Ainsi, les élèves en difficulté en EPS semblent significativement plus impressionné·es par une perception de forte sélectivité des études STAPS sur le plan des capacités physiques et des sciences de la vie. Ceux et celles qui ont choisi de faire STAPS expriment significativement leur intérêt pour les contenus scientifiques de la formation quand ceux et celles qui n'ont pas choisi de faire STAPS sont significativement focalisé·es sur des débouchés perçus comme peu attractifs. Ainsi, si le choix d'orientation et la sportivité des élèves semblent influencer les représentations, force est de constater que la variable sexe n'apparaît pas comme significative dans ces tensions de représentations sociales, ce qui traduit une relative homogénéité entre les lycéens et les lycéennes sur ces points quant à leurs représentations des études STAPS.

Par contre, les réponses à la question « pourquoi n'as tu pas choisi la filière STAPS ? » sont davantage impactées par l'assignation de sexe des élèves. L'idée que « le sport ne serait pas un métier » domine (47,7%) surtout chez les filles, les élèves ayant des parents diplômés et/ou des parents très sportifs. Ce déficit de vision professionnalisante concerne donc davantage les filles comme si ces dernières avaient déjà incorporé soit la dévalorisation du métier du sport, soit la ségrégation professionnelle à l'œuvre dans les métiers du sport, soit le fait qu'elles pouvaient prétendre à mieux sur le marché du travail. Ce résultat est important et traduit que la formation STAPS n'est pas une filière suffisamment prestigieuse et suffisamment enviable sans que l'étude ne permette pas de statuer sur les raisons explicatives (et nécessite un complément d'étude par entretiens individuels). Mais le résultat est le même : le groupe des filles plus que celui des garçons n'a pas une image attractive des métiers du sport.

Au-delà de ce déficit de vision professionnalisante, les mots évoqués par les élèves n'ayant pas choisi STAPS traduisent l'ignorance ou le désintérêt (37,3%) ou la perception d'inaccessibilité (15%).

Catégorie	Échantillon n=776	Poids catégorie	Variables significatives
1	<b>I.1. Le sport, pas convaincu·e : perceptions d'inaccessibilité</b> (Niveau, scientifique, penser, difficile, STMG, faculté, monde, proposer, faible, capacité)	15%	Forte sportivité (Licencié AS, Licencié Sport, Moy EPS élevée) Difficulté scolaire Découragement
2	<b>I.2. Ignorance ou désintérêt :</b> (Intéresser, débouché, connaître, filière, humain, vraiment, particulièrement, avenir, passion, salaire)	37,3%	Garçons Moyennement sportif
3	<b>II. Le sport, pas pour en faire un métier :</b> (Sport, aimer, métier, sportif, domaine, travailler, souhaiter, rapport, prof, loisir)	47,7%	Filles Parents diplômés Pas sportif Parents d'élèves très sportifs

Tableau : analyse catégorielle des justifications formulées par les élèves n'ayant pas choisi STAPS

Enfin, à la question « quelles sont les qualités pour réussir en STAPS », les réponses des lycéen.nes convoquent le fait d'être *sportif* (437-1,5), d'aimer ou de faire du *sport* (149-1,5), d'être *travailleur* (99-1,8) et d'avoir des *aptitudes physiques* (82-1,8). Ainsi, la sportivité et les aptitudes physiques des personnes sont fortement présentes dans les représentations, accompagnées ensuite de termes renvoyant aux qualités psychiques (*motivé, sérieux, passionné, volontaire, envie*) ou aux qualités scolaires (*scientifique, bon élève, polyvalent*) mais de façon bien moins forte que les aptitudes sportives.

L'analyse catégorielle des mots montre que, d'après les élèves, pour réussir en STAPS, il faudrait surtout des qualités spécifiques (83,9%) bien plus que des qualités scolaires en général (16,1%). Ces qualités spécifiques seraient : des savoirs être propres aux études STAPS (37,2%), des qualités ou savoirs à acquérir (34,3%) et des qualités à posséder (12,4%). Là encore, l'influence de l'assignation de sexe reste moins significative que les résultats en EPS ou la sportivité des élèves. Ainsi, les jeunes voulant faire STAPS et ayant de très bonnes moyennes en EPS (entre 18 et 20) surinvestissent les savoirs être spécifiques aux STAPS. Sur ce registre, ils et elles rejoignent les élèves en réussite scolaire et aux bonnes moyennes en EPS qui privilégient les qualités scolaires de façon générale comme facteur de réussite en STAPS quand les élèves peu sportifs ou en difficulté en EPS valorisent des qualités à posséder et par conséquent une vision plus déterministe de la réussite.

Catégorie	Échantillon n=918	Poids catégorie	Variables significatives
1	<b>I.1. Qualités pour réussir en STAPS - Savoir être en STAPS :</b> ( <i>sportif, motiver, travailleur, sérieux, persévérant, déterminer, organiser, autonome, dynamique</i> )	37,2%	Vœux staps Forte moyenne en eps Pas découragement
2	<b>I.2. Qualités pour réussir en STAPS – des qualités personnelles à posséder</b> ( <i>physique, condition, intellectuel, aptitude, capacité, SVT, note, forme, qualité, bosseur</i> )	12,4%	Pas vœux staps Pas sportif Faible moyenne en EPS Les garçons
3	<b>I.3. Qualités pour réussir en STAPS – des qualités personnelles à acquérir</b> ( <i>sport, aimer, science, corps, niveau, humain, pratiquer, connaissance, matière</i> )	34,3%	Faible moyenne en EPS Difficultés scolaires
4	<b>II. Des qualités pour réussir en général</b> ( <i>persévérant, motivation, volonté, mental, détermination, assiduité, passion, rigueur, endurance</i> )	16,1%	Bonne moyenne en EPS Réussite scolaire Moyennement sportif

Tableau : analyse catégorielle des réponses données à la question sur les qualités pour réussir en STAPS.

## Conclusion

Outre le fait de confirmer la plus faible attractivité des STAPS du côté des lycéennes plus que des lycéens, l'étude permet de confirmer la vision caricaturale qu'ils et elles ont des études en STAPS. Principalement associées à des études de sport, exigeantes sur le plan des connaissances du vivant afin de devenir professeur ou coach, les études en STAPS offriraient peu de perspectives réjouissantes et de débouchés, d'autant plus lorsqu'on est une fille. Il n'en demeure pas moins que les représentations entre les lycéennes et les lycéens varient davantage du fait de rapports distincts à l'expérience sportive que du fait de leur sexe. Ainsi, les variables significatives les plus souvent convoquées concernent la sportivité et la moyenne en EPS : les plus faibles ayant une image inaccessible des STAPS tant pour les qualités physiques à posséder que pour les capacités intellectuelles à acquérir. A ce titre, ils et elles sont peu enclins à s'intéresser à ces études ou à penser en faire un tremplin vers un futur métier. Ces réticences à l'égard des STAPS concernent indirectement les filles qui se perçoivent moins sportives que leurs camarades hommes, même lorsque leur moyenne en EPS ou leur investissement sportif est identique à celui des garçons. De plus, elles sont davantage en difficulté pour se projeter positivement dans ce champ d'études du fait d'une appréhension plus négative des débouchés professionnels. Stratégie d'optimisation de leur capital scolaire ou stratégie de renoncement face aux inégalités d'accès et de traitement dans les métiers du sport, l'étude ne permet pas de le dire. Pas plus qu'elle ne permet, pour l'heure, de mesurer l'impact du niveau de diplôme, de la catégorie socio-professionnelle ou de la sportivité des parents. Mais au regard de ces premiers résultats exploratoires, il s'avère d'ores et déjà nécessaire de penser le rôle des enseignant.es d'EPS pour favoriser la pratique sportive des filles et leur permettre d'évaluer objectivement leurs capacités. Comme en sciences, les filles intériorisent, au fil de leur socialisation, un sentiment de déconsidération qui les empêche de briser le plafond de verre à l'œuvre dans cette discipline. De plus, les enseignant.es jouent un rôle important dans l'information (pluralité, contenus et débouchés des formations en STAPS) transmises aux jeunes et aux parents. Ils et elles demeurent essentiels pour visibiliser des figures emblématiques au cœur des processus d'identification. Ces pistes de travail s'insèrent dans un projet plus vaste d'émancipation, d'accès à la culture et à l'université, ainsi qu'une revalorisation du métier d'enseignant et des métiers du sport.

Sources citées :

Delignières, D. (2018). Sexe, genre, et Education Physique et Sportive. [en ligne] URL <https://didierdelignieresblog.wordpress.com/2018/12/19/sexe-genre-et-education-physique-et-sportive/>

Duru-Bellat, M. (2004). « École de garçons et école de filles... ». *Diversité-ville, école intégration*, n° 138, p. 65-72.

Szerdahelyi, L. (2018). « Etat des lieux des recrutements depuis 1981 : le métier de professeur.e d'EPS est-il attractif ? » in Rapport Statut social et représentation du métier d'enseignant.e d'EPS : Prestige, Motivation, Attractivité, étude financée par la DEPP, sous la coordination d'Emma Guillet et Cécile Ottogalli-Mazzacavallo.